

Mlle Trouhanowa débute, si je ne me trompe, au Moulin-Rouge, dans une pantomime de Jean Lorrain. Elle représentait une fille tzigane et nous avons admiré sa fougue. Depuis cette soirée, elle a beaucoup travaillé et elle vient de faire un effort d'art qui excite la curiosité de Paris. Dans une loge, la grande tragédienne lyrique Lucienne Bréval ne se lassait pas d'applaudir sa belle interprétation de Salomé – et Lucienne Bréval fut, elle aussi, une Salomé. Mme Andrée Mégard, qui suit avec une belle passion la production musicale de nos contemporains, admire la gravité de Vincent d'Indy, le tumulte raffiné de Florent Schmitt, l'équilibre et la richesse de Paul Dukas, la grâce perverse de Maurice Ravel. Mme Rachel Boyer déclare que les décors et les costumes sont merveilleux. Je voudrais bien savoir ce que pensent Abel Deval et Romain Coolus. Mais, dans les couloirs, ils s'entretiennent de nos meilleures comédiennes. Manzi, amateur d'art exquis et discret, échange des opinions avec Boni de Castellane. Les sœurs Henriquez ne dissimulent pas leur enthousiasme.

On sait que l'orchestre Lamoureux fut successivement conduit par les quatre compositeurs qui ont écrit les partitions des divertissements. Chacun d'eux avait consenti à écrire une fanfare pour annoncer le commencement de chaque ballet. Quand Vincent d'Indy apparaît, la salle applaudit chaleureusement. Vincent d'Indy a l'allure autoritaire. Sa fanfare se recommande par une raideur un peu militaire et par des sonorités solides. Florent Schmitt, qui est très fêté aussi, a écrit une fanfare un peu trouble comme l'exigeait le sujet de Salomé. La direction de Florent Schmitt est nerveuse. Au contraire, Paul Dukas mène ses musiciens avec légèreté, avec grâce. Il ne semble pas tenir la baguette de chef; elle vole dans ses doigts. Sa fanfare est spirituelle. Paul Dukas est cher au public, qui lui fait une longue ovation. Et très grand, très maigre, Maurice Ravel semble la proie d'une mélancolie volontaire. Sa fanfare est nostalgique. Il a été fort bien accueilli. A l'orchestre, M. Chevillard observait avec intérêt ces chefs momentanés se son orchestre.

Notre collaborateur et ami Pioch vous a dit les mérites de la musique, de la chorégraphie, de l'interprétation. Il n'a pas eu le loisir d'insister sur les décors et les costumes. Tout d'abord rendons hommage au rideau que M. René Piot a peint en quarante-huit heures. C'est sur un fond d'un vert tragique des guirlandes de grosses roses qui vont du noir au pourpre et s'enlèvent sur des rameaux d'or.

Nous voyons ensuite le décor d'*Istar* et les sept portes que gardent les sept anges. Ces sept anges ne semblent point en fleurs comme les anges de Fra Angelico. Ce sont des anges âpres et qui sont en harmonie avec le palais en ruine. L'action semble se dérouler dans une carrière de pierre. Mais au dénouement tout s'éclaire. Des baies ont la beauté d'un vitrail. Sous les portes, de grosses lumières s'allument – tels des lampions. Du cintre descendent des ogives et une rosace découpée. Tout devient lumineux et Mlle Trouhanowa, ayant renoncé à ses derniers voiles, porte sur sa nudité une robe très ample. Elle était tout d'abord vêtue de lanières améthyste aux lourds bijoux de pierres de lune. L'auteur du décor et des costumes est Georges Desvallières.

C'est Maxime Dethomas qui a imaginé le décor et les costumes de [La Tragédie de] *Salomé*. La tragédie se déroule sur une terrasse fermée par un portique très simple. Au fond, la mer. Maxime Dethomas s'est appliqué à nous donner une impression d'horreur. Il a cherché les teintes livides. Sur le vert inquiétant du portique s'appliquent des danseuses aux étoffes grises, vertes, ou d'un bleu pâli. Ce sont des groupes d'une très délicate harmonie. Mlle Neith Blanc, qui personnifie Hérodiade, a des cheveux de cuivre et une robe violette, ce qui nous conduit au beau rouge des deux suivantes. La clarté, c'est *Salomé* et ses musiciennes: harmonie d'opale, de nacre et de turquoise. Les fleurs que lancent *Salomé* et ses compagnes mettent dans le tableau des taches de sang. Au fond, la mer est d'un ton sombre et menaçant. Mais pourquoi l'orage est-il si rudimentaire? Ce n'est point la faute de M. Maxime Dethomas. Nous lui devons de précieuses minutes.

M. René Piot, qui fut, si je ne m'abuse, un disciple de Gustave Moreau, ne nous a pas donné les belles matières que ce maître aimait. Son décor pour *la Péri* est une synthèse décorative. Mais la simplification d'un arbre en fleurs ou de nuages peut paraître un peu excessive quand l'artiste ne parvient pas à nous faire oublier la pauvreté du carton peint et découpé. La fantaisie ou la richesse semble indispensable à de pareils essais. J'ajoute que le costume oriental d'Iskender n'est point sans beauté et que les notes vertes dues à la doublure du manteau font un heureux effet quand la *Péri* est endormie.

Pour *Adélaïde ou le Langage des fleurs*, M. Dréa a imaginé un décor et des costumes qui raillent le goût de la Restauration et qui cependant demeurent agréables. Le vide de cet intérieur aux murs violets, aux meubles tristes est satirique, et cependant cette pièce, avec ses rares ornements, a presque du style. C'est spirituel et joli.

Il faut remercier Mlle Trouhanova qui nous a offert ces visions, et aussi M. Rouché, le directeur du Théâtre des Arts, qui a mis au service de la danseuse ses artistes chéris entre tous. L'un d'eux me disait hier:

– Et cependant, quand je vois la difficulté de la réalisation, quand l'effet obtenu est si différent de celui que j'espérais, je me demande si nous ne faisons pas fausse route à la suite des Russes – et si Amable, Bailly, Jusseaume ne sont point dans la vérité...

Réflexion mélancolique d'un artiste trop modeste! Mais la question mérite d'être examinée et, si l'on me demandait mon avis... Mais on ne me demande pas mon avis.

*
**

Cependant, au Vaudeville, on reprenait *Education de prince* devant une salle très élégante. Les spectateurs se sont beaucoup amusés. Jean Dax, qui est un charmant cercleux, se demande comment il a pu, en quelques jours, composer ce rôle important.

– Je ne suis pas au point, dit-il: il me faudrait encore dix répétitions!

Nul n'est de son avis. Lérand et Joffre avaient déjà tenu les personnages de Ronceval et de Braoulitch. Ils sont à l'aise et retrouvent facilement leur succès. Baron fils est très ému. Depuis quelques mois il n'a point paru sur la scène du Vaudeville: il était le compère de la Revue, aux Folies-Bergère. Mais, souvent, pendant la journée, il venait sur le plateau; il écoutait ses camarades répéter; il serrait la main de M. Porel, de M. Peutat. Il aime tant son théâtre! Aussi, ce soir, il est joyeux, mais un peu inquiet. Il se demande s'il n'a point perdu le ton de la Maison...

M. Becman succédait, dans le rôle de Sacha, à Brulé, et aussi à Defreyn, si je ne me trompe. Il est un peu effrayé d'une telle succession. Mais on apprécie sa distinction mélancolique.

On fête, dans le rôle de Chochotte, Maud Gipsy, qui fait son chemin. Elle a parcouru une gentille route depuis ses débuts dans *le Costaud des Epinettes*. Elle n'était qu'une jolie femme qui dit quelques mots dans une soirée. Aujourd'hui elle est Chochotte – et ce n'est pas fini. Notons qu'elle n'a jamais pu entrer au Conservatoire.

Et voici l'éclatante Gaby Marcy – la surprise de *la Rue de la Paix*. Elle était allée à Femina. Elle en revient pour représenter au Vaudeville Raymonde Percy. N'est-ce point Mégard qui créa le rôle? C'est, en tout cas, Marville qui l'a repris.

Seul le rôle de la reine est tenu par celle qui le créa, par l'inimitable Jeanne Granier. Ce n'est pas un succès: c'est un triomphe. On ne se lasse point de l'admirer, de l'acclamer. Et c'est justice. Sa loge est remplie de fleurs. Tout-Paris défile devant elle pendant l'entr'acte:

– Ah! ma chère! Prodigieux! Extraordinaire!

– Quelle adorable pièce!

– Quelle grande artiste!

Et tout le monde a raison...

Dans son avant-scène, Porel est très gai:

– J'adore cette pièce! Elle m'amuse comme le jour où je la vis pour la première fois!

Mais quelqu'un rit plus fort que Porel: c'est son fils, et la joie du père s'en augmente.

Bonne soirée!

GIL BLAS, 24 avril 1912, p. 4.

Journal Title:	GIL BLAS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	24 avril 1912
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12853
Year:	34 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	4
Issue:	
Title of Article:	Soirée parisienne
Subtitle of Article:	LES DANSES DE Mlle TROUHANOVA. – EDUCATION DE PRINCE
Signature:	Nozière
Pseudonym:	
Author:	Fernand Weil
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	